



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

23 mai 2021 # 73

Chers amis,

Le temps pascal s'achève aujourd'hui en cette fête de Pentecôte où nous célébrons le don de l'Esprit Saint qui correspond à la naissance de l'Église. Sans l'Esprit Saint, il n'y a pas d'Église. C'est lui qui rassemble et unit les individualités sans gommer les différences, les singularités et la diversité de ceux qui la composent.

L'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, est le seul maître. Quand nous l'appelons, n'oublions jamais qu'il est déjà là, que nous l'avons reçu le jour de notre baptême. Quand nous l'appelons, prions en même temps pour que nous puissions le laisser faire à travers nous et non pas l'entraver au profit de nos propres petits intérêts.

Il nous arrive, en Église, de fermer la porte à l'Esprit Saint pour suivre nos vues humaines, pour diviser et exclure au lieu d'unir et rassembler. Rassurons-nous ! Si la porte est fermée, l'Esprit Saint rentre par la fenêtre ! Il arrive même qu'il parvienne jusqu'à nous par le visage le plus improbable, par une parole qui nous désarçonne et ébranle nos convictions. Sachons lui ouvrir notre cœur... Sachons l'accueillir dans sa nouveauté et son audace pour lui rester fidèle. Rencontrons l'Esprit au-delà de la lettre figée qui nous rassure si souvent au détriment du souffle missionnaire qui fait de nous une Église toujours en expansion, ouverte et accueillante.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 23 mai 2021, Pentecôte

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 2, 1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

Psaume (103 (104), 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34)

Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! La terre s'emplit de tes biens. Tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres ! Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Deuxième lecture (Ga 5,16-25)

Frères, je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

Évangile (Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Un Esprit commun

C'est à son action, à sa fécondité que l'on reconnaît l'Esprit Saint, lui qui est aussi insaisissable que le vent. Pourtant, il nous fréquente intimement puisque c'est lui qui nous anime dans nos élans d'amour et de don. C'est lui également qui prie à travers nous et nous maintient en communion avec Dieu et avec nos frères. Il est un lien, un trait d'union dans son essence même puisqu'il procède de l'amour parfait qui unit le Père et le Fils de toute éternité. L'Esprit Saint incarne la relation dans l'amour. A ce titre, nous ne pouvons que le contempler dans les fruits qu'il produit.

L'Église qui naît le jour de la Pentecôte constitue un fruit précieux de l'Esprit Saint. Il vient rassembler les individualités et les singularités pour qu'elles agissent harmonieusement dans la communion. Tout le monde ne parle pas la même langue mais tous se comprennent. Nos différences ne sont pas abolies. Elles constituent une richesse infinie quand elle se conjuguent pour œuvrer de concert. Sans l'Esprit Saint, l'Église n'existerait pas mais elle ne perdurerait pas non plus. Malgré les réflexes humains de peur, de rejet de l'autre, malgré la tentation de tout vouloir uniformiser selon son propre point de vue, l'Église perdure et se répare du péché de la division qui reste tapi dans l'ombre des cœurs.

L'Esprit Saint demeure en nous et chez l'autre également. Il nous permet ainsi de contempler l'autre comme un autre soi-même. Il nous fait sortir de nous-mêmes en brisant nos égoïsmes pour entrer dans l'amour absolu. Il nous fait tendre vers cet amour divin qui rime avec « je te préfère... Je te préfère à moi-même, je te préfère à ma propre vie. » L'apôtre Paul nous décrit en détail dans la deuxième lecture tous ces sentiments qui nous envahissent quand nous laissons l'Esprit Saint s'exprimer en nous, quand nous plaçons notre vie sous le signe du don : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi ».

Enfin, parmi toutes les facettes de l'Esprit Saint qui nous sont exposées aujourd'hui dans les lectures de ce dimanche, se trouve le maintien de la communion avec Dieu. Après le départ physique du Christ à l'Ascension, c'est l'Esprit Saint qui assure et maintient la Présence de Dieu à nos côtés. Il poursuit l'œuvre de Jésus en nous révélant davantage Dieu, en nous conduisant vers la vérité tout entière. L'Église n'a pas pour mission de répéter à l'infini la façon dont Jésus de Nazareth a vécu et assuré son ministère. L'Esprit Saint est là pour nous donner l'audace nécessaire pour innover et inventer dans la fidélité au message du Christ. Peu à peu, il continue à nous dévoiler les merveilles de Dieu. C'est cette audace qui présida à la première grande décision de l'Église au Concile de Jérusalem quand elle prit la décision d'accueillir les païens sans les faire passer préalablement par le judaïsme. C'est cette audace qui leur fit constater et dire : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé » ! (Ac 15, 28)

Prions l'Esprit Saint ! Ne l'appelons pas comme on appellerait un chien mais disposons nos cœurs à le recevoir car il est déjà là. Quand nous l'appelons, désirons simplement ouvrir la porte pour qu'il puisse retrouver sa demeure, ce lieu où il réside depuis le jour de notre baptême. N'oublions jamais qu'il est rebelle et ne se cantonne pas là où nous voudrions qu'il soit. Il peut venir à nous par le visage le plus improbable. Il peut animer les cœurs de tous les hommes de bonne volonté sur cette terre, qu'ils soient croyants ou non. Quand nous l'appelons, ne le rejetons pas en refusant celui qui vient nous enrichir par sa différence. L'Esprit Saint ne connaît pas de frontière... Il ne sait que construire des ponts et briser des murs ! *Père Yann*

« Je me suis sentie sous l'action de l'Esprit saint » : la religieuse birmane à genoux raconte



Source : aleteia.org, 14/05/21

La religieuse birmane Ann Rose Na Tawng raconte dans un livre ce qui l'a poussée à se mettre à genoux devant l'armée à deux reprises, en février et en mars 2021.

« Je n'ai rien préparé. J'étais en train de travailler et j'ai entendu les militaires s'approcher de la foule en insurrection. J'ai seulement voulu les défendre », témoigne sœur Ann Rose Na Tawng, au cours d'une vidéo-conférence organisée au Vatican pour présenter son livre intitulé *Uccidete me, non la gente* (Tuez-moi, mais pas les gens, en italien).

« Je me suis mise à genoux pour que les jeunes puissent se sauver de ce péril ». La photo de cette religieuse agenouillée face à des soldats les mains jointes a fait le tour du monde. « On ne veut tuer personne, mais seulement leur faire peur, nous devons seulement suivre les ordres, ont crié les militaires », se souvient-elle.

« La prière est fondamentale pour ma vie »

Sœur Rose affirme avoir compris le risque que cela représentait mais assure n'avoir pas pensé un instant à sa propre vie : « J'ai crié : "tuez-moi, pas les gens" ». « Je n'ai pas d'explication, déclare-t-elle, la nuit d'après, j'y ai repensé et j'étais étonnée d'être encore en vie. » La Birmane affirme s'être « sentie sous l'action de l'Esprit saint » : « Dieu s'est servi de moi pour sauver le peuple. La prière est fondamentale pour ma vie, j'y ai tiré ma force pour aider le peuple et me comporter ainsi ».

Depuis, elle ne sort plus de son couvent que pour se rendre à l'hôpital attenant où elle travaille. Sœur Rose pense que sa vie est encore menacée. « La police vient régulièrement contrôler mes papiers, prendre des photos, me poser des questions », dit-elle.

Le Pape va célébrer une messe pour la Birmanie

La religieuse a profité d'avoir la parole pour remercier le pape François pour sa disponibilité au service de la communauté birmane de Rome. Le pontife célébrera en effet une messe à la basilique Saint-Pierre en leur honneur le 16 mai prochain. « Je suis très fière », a-t-elle lancé. « Si j'ai l'occasion de lui parler, je lui demanderai de solliciter les chefs d'États du monde afin de les sensibiliser à la situation dramatique dans le pays, alors que les violences se poursuivent. « Le pape François est une figure mondiale et ses paroles valent de l'or. S'il parle, toutes les nations nous regarderont ».

Aujourd'hui les jeunes continuent les protestations de toutes les manières possibles, raconte-t-elle, tandis que la répression se poursuit au même rythme. Les policiers en civil, continuent de tirer sur la foule et d'arrêter des manifestants. Selon l'Association d'assistance aux prisonniers politiques (AAPP), depuis le coup d'état du 1er février il y a 3 mois, 3.000 personnes ont été arrêtées et 800 autres sont morts.